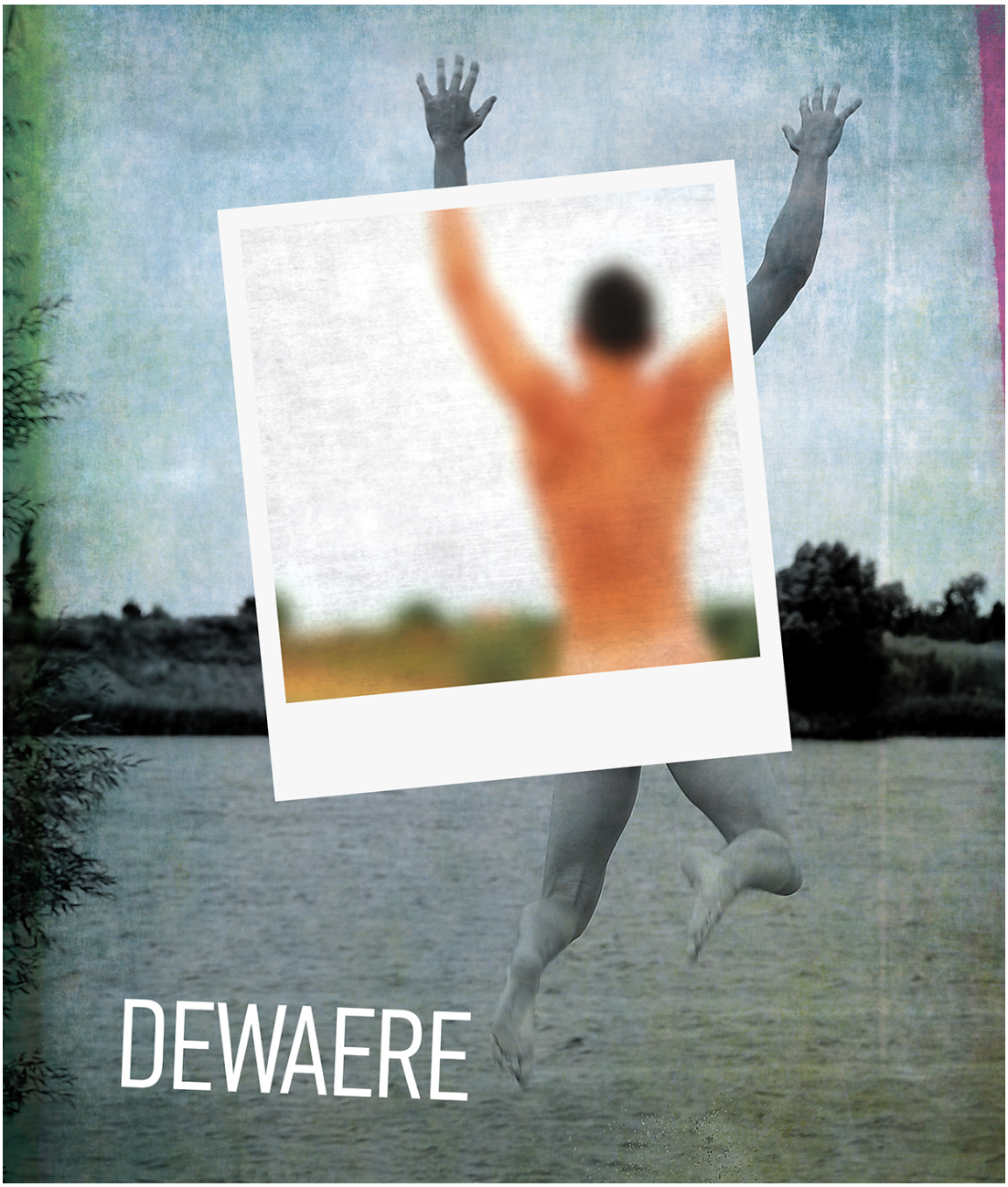
Compagnie Le Souffleur de Verre

Surexpositions (Patrick Dewaere)



Surexpositions (Patrick Dewaere)

Texte librement inspiré de l'œuvre et de la vie et de l'acteur Patrick Dewaere

DISTRIBUTION

Texte	Marion Aubert
Mise en scène	Julien Rocha
Assistant à la mise en scène	*en cours*
Avec	Margaux Desailly, Fabrice Gaillard, Johanna Nizard et Cédric Veschambre
Dramaturgie	Emilie Beauvais, Julien Rocha
Scénographie	Clément Dubois, Julien Rocha
Musique	Benjamin Gibert
Création lumière	Nicolas Galland
Régie générale	Clément Breton
Régie son & vidéo	Etienne Arnaud
Costumes	Marie-Fred Fillion
Perruques	Cécile Kretschmar

CALENDRIER DE CREATION

Mars à novembre 2019 : résidences d'écriture - 5 semaines
La Chartreuse à Villeneuve lez Avignon - du 6/03 au 20/03 et du 23/09 au 11/10
La Maison Jacques Copeau à Pernand-Vergelesses - du 4/11 au 8/11

Décembre 2019 à novembre 2020 : résidences de création - 7,5 semaines
La Maison Jacques Copeau à Pernand-Vergelesses – du 2/12/19 au 08/12/19
Théâtre du Marché aux Grains à Bouxwiller – du 27/01/20 au 01/02/20
Le Caméléon à Pont-du-Château – du 24/08/20 au 05/09/20
Théâtre de l'Oulle/La Factory à Avignon – du 22/09/20 au 26/09/20
La Cour des Trois Coquins, Clermont-Ferrand – octobre 2020
Théâtre Municipal d'Aurillac – du 23/10/20 au 03/11/20
Les Célestins, Théâtre de Lyon – du 15/02/21 au 19/02/21

Février 2021 : création
Avant-première au Théâtre Municipal d'Aurillac (1 représentation : le 03/11/20)
Première à Les Célestins, Théâtre de Lyon (10 représentations : du 22/02/21 au 07/03/21)
Le Caméléon à Pont-du-Château (1 représentation : 11/03/2021)
Théâtre Château-Rouge à Annemasse (2 représentations : du 11/05/21 au 12/05/2021)
Théâtre Municipal de Roanne (automne 2021), La Comédie de Saint-Etienne, CDN (2021)

Production Compagnie Le Souffleur de Verre

Co-production Le Caméléon, scène labellisée – Pont-du-Château / Les Célestins, Théâtre de Lyon / Théâtre Municipal d'Aurillac, scène conventionnée – Aurillac / Château Rouge, scène conventionnée – Annemasse / En cours de production

Soutien avec le soutien de la ville de Clermont-Ferrand, La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon – Centre national des écritures du spectacle / La Maison Jacques Copeau – Pernand-Vergelesses / Le Théâtre du Marché aux Grains, Atelier de Fabrique Artistique, Bouxwiller

Conventionnement La Compagnie Le Souffleur de Verre est conventionnée avec le Ministère de la Culture/Drac Auvergne-Rhône-Alpes et La Région Auvergne-Rhône-Alpes. Elle est soutenue pour ce projet par le Conseil départemental du Puy-de-Dôme.

Remerciements Vidal Bini.

PATRICK DEWAERE EN QUELQUES LIGNES

Patrick Dewaere © *Série noire* (1979), A. Corneau

Né en 1947 dans une famille d'artistes, Patrick Dewaere devient acteur dès son plus jeune âge. Enfant de la balle, il enchaine frénétiquement, pendant plus de trente ans, tournages et spectacles de théâtre. L'homme surdoué, brisé, mettra fin à cette spirale en se donnant la mort à l'âge de 38 ans. C'est son parcours artistique, ses choix audacieux, ses rencontres (Blier, Depardieu, Miou-Miou, Coluche, etc.), ses coups de gueule envers la profession et les journalistes, son esprit de troupe (ses attachements au théâtre avec le Café de la Gare), ses amours romanesques fulgurantes et contrariées, la drogue, son besoin de défendre des personnages de looser, et sa mort sanglante… qui en font une figure tragique. Il incarne une «fureur de vivre » à la française. Aujourd'hui il est souvent cité par les comédiens de la génération suivante comme un modèle.

Il est dans la lignée du jeu américain de l'Actor Studio, un jeu qui s'enflamme vers des seuils d'excès. Son implication est totale, son état borderline, toujours à la limite d'un engagement trop personnel, malsain et proche de la folie. Il apparaît inquiétant, vulnérable, violent. Mystérieux. Dewaere est porté par sa générosité, son jeu inventif et une vérité peu égalée.

Pourtant dans les années 70, Patrick Dewaere était peu aimé du grand public et des producteurs, craint car imprévisible, véhiculant des idées peu conformistes et portant l'image de l'anti social marginal. Il était aux antipodes de son alter ego et concurrent de l'époque, le lumineux Gérard Depardieu.

Il se suicide en 1982 d'une balle dans la tête. Il laisse derrière lui une carrière inachevée mais dense de 37 films, avec des réalisateurs aussi prestigieux que Bertrand Blier, Maurice Dugowson, Sotha, Pierre Granier-Deferre, Claude Miller, Yves Boisset, Jean-Jacques Annaud, Alain Corneau, Claude Sautet, André Téchiné… C'est au fur et à mesure des années et suite à sa disparition que sa sensibilité d'une densité rare et son charisme s'inscrivent définitivement dans l'esprit du public. Sa réputation lui confère cette image d'un artiste au jeu indémodable, à fleur de peau et capable de tout.

NOTE D'INTENTIONS DU METTEUR EN SCENE

Notre projet n'est pas de constituer une nouvelle œuvre biographique sur la vie de Dewaere (mais elle nous inspirera). Il n'est pas question de reconstitution mais de citations, d'instants choisis. Ce n'est pas du vol à l'étalage. Non. C'est pire. C'est se dire soi avec le nom d'un autre. Une vision épique de l'Homme à la frontière de sa rupture avec lui-même : les Hommes que nous sommes. Nous suivrons le chemin d'un être en mouvement, en lutte, en recherche, en renoncement. Sommes-nous faits pour rester tranquilles ?

Du vivant. J'imagine deux comédiens, deux comédiennes, un plateau très physique, très charnel. J'imagine un laboratoire de poésie, une fresque haletante, un dépotoir de sentiments, un plongeoir au-dessus d'une fête. Je sais que ça finira dans le sang avec un bon coup de carabine ! J'imagine que je ne trouverai pas ça grave, je serai prévenu dès le début. Et dès le début, j'aurai envie de donner aux comédiens une matière complexe (images théâtrales, corps en mouvements, références à la filmographie de Dewaere, une dramaturgie en millefeuille), pour faire du plateau le lieu de l'auscultation de l'humain, d'une autopsie de l'acteur, de soi et de l'autre. Chaque acteur·rice pourra endosser le personnage de Dewaere. Chacun·e doit pouvoir s'emparer de ce monstre, cette machine à jouer.

hiné

Projet DEWAERE. Il y a Dewaere l'homme public et l'homme impudique. Un homme aux frontières croisées. C'est un terrain de jeu pour l'acteur, cette danse de « funambule » schizophrène. Il est question de romancer les limites qu'un homme donne à sa vie. Dire Dewaere et traverser ses failles, c'est choisir de parler d'un jeu d'acteur complexe (névrosé, dangereux, d'un naturel jubilatoire et parfois d'un grotesque grand-guignol). Dire sa quête, son envie d'interpréter c'est intellectualiser l'« inconscience » de l'acteur. Que lâche-t-on ? Que retient-on ? Comment ne pas devenir fou ? Etre Patrick DEWAERE borderline, sur le fil.

Julien Rocha

Marion Aubert

Ce projet nous permet de poursuivre notre collaboration avec Marion Aubert dont les mots se marient si bien avec l'identité de la Compagnie Le Souffleur de Verre. Notre travail commun prend sa source dans le texte, le sens, dans la langue pour aller au geste, physique, réjouissant, pour porter haut et fort notre vision du monde et la parole poétique d'artistes engagés dans leur temps.

Ce que serait la pièce

Des situations écrites sous la plume de Marion Aubert jalonnées de clins d'œil innocents et coupables à la filmographie et la vie de Dewaere.

Jouer avec la fiction des personnages de ses films. *Les Valseuses, Série Noire, La Meilleure Façon de marcher, Hôtel des Amériques, le Mauvais Fils, Beau père, La clé sur la porte, Coup de Tête...*

Et par la même occasion apparaitront quelques grandes figures du cinéma Français avec qui il a tourné : Christine Pascal, Catherine Deneuve, Annie Girardot, Jeanne Moreau pour ne citer qu'elles, Coluche, Depardieu, Romain bouteille, etc.

Avec Jeanne Moreau et Depardieu © *Les Valseuses* (1974), B. Blier

Gros plans

A cela s'ajoute notre excitation de penser la place du gros plan (déjà bien présent dans le cinéma des années 80), et de relier l'écriture et la technique scénique. Comment citer l'intime au théâtre ? Quelle place à l'image au plateau ? Et quel est le niveau de jeu de l'acteur face à la caméra ? L'occasion d'engager un processus de réflexion très différent de nos précédentes productions. Sans se trahir, mais cherchant toujours de nouveaux moyens de se dire.

NOTE D'INTENTION DE L'AUTRICE : TRAVERSÉ·E·S

Aujourd'hui, les Souffleurs m'invitent à travailler autour de la figure de Patrick Dewaere. Un mort encore. « Encore une proposition macabre ! » me suis-je dit. De Dewaere, j'avais en tête quelques clichés. Une bio toute faite. L'acteur « le plus tourmenté » de sa génération. Celui qui se prend une balle dans l'entrejambe au début des Valseuses. Et puis finit face à son miroir en se tirant une balle dans « la vraie vie ». J'ai surtout souvenir qu'il a inspiré tous les acteurs de ma génération, souvenir, au conservatoire, des jeunes hommes en train de citer et reciter les répliques fameuses des Valseuses : « On n'est pas bien ? Paisibles ? A la fraîche, décontractés du gland, et on bandera quand on aura envie de bander ? »

Autour de moi, force était de constater que ces œuvres (les films dans lesquels Dewaere a joué, des Valseuses à Série Noire, en passant par Hôtel des Amériques et La meilleure façon de marcher) avaient été constituantes. Mes parents, qui ont l'âge de Dewaere, et sont aujourd'hui retraités dans la Loire, parlent des Valseuses avec quelque chose qui s'allume dans les yeux : - « Un tel souffle, ça décoiffait ! Des films pareils, indépendants, on pourrait plus en faire aujourd'hui. Faut dire, le monde était tellement figé. C'était la France de Pompidou. J'ai pas de mépris pour les shampouineuses mais t'as vu la tête du salon de coiffure ? La tête des clientes ? La tête du patron ? On a envie de TIRER DANS LE TAS. Des films pareils, on pourrait plus en faire aujourd'hui. Les Valseuses, c'était comme une porte qui claquait. Ces trois là, Miou-Miou, Depardieu, Dewaere, ils claquaient la porte.

Ils la claquaient pour nous, sur tout ce monde en train de mourir, CE MONDE MALADE, il était complètement malade le monde, étriqué, BOURGEOIS, voilà, ils claquaient la porte à la bourgeoisie, à bobonne, et au début du film, tu te souviens, quand ils terrifient une vieille, quand ils la poursuivent en mobylette, c'est pas tant pour mettre une main au cul aux femmes, et je comprends que ça choque les jeunes femmes d'aujourd'hui, qu'elles en aient marre de voir des femmes avec des mains au cul, mais cette main là, c'est à la bourgeoisie qu'ils la mettent, ILS LA METTENT AU CUL DE LA BOURGEOISIE pour dire ON N'EN VEUT PLUS DE CE MONDE LA, on a envie d'être Miou-Miou, et on a envie d'être avec eux dans le lit, on a envie de savoir ce que ça veut dire, JOUIR, on a envie de se réapproprier l'espace, et le temps, et le corps, ET TOUT, on avait ENVIE DE LES SUIVRE, tu te souviens comme on avait envie de les suivre ? je coupe ici parce que ce n'est pas à mes parents d'écrire la note d'intention

Ainsi donc, je suis, sans doute, aussi, une enfant de ce souffle là, une enfant de ce road-movie fou, où on avait envie de faire l'amour dans des voitures, DE S'ARRACHER, d'aller loin, au bord d'une mer vide, et toucher quelque chose de l'éternité, la mort fut elle dans les parages.

Voilà aujourd'hui huit jours que nous sommes à la Chartreuse, nous avons traversé, avec Julien Rocha, toute la filmographie de Dewaere, depuis Les Valseuses, de ce point de départ, fatal, où Dewaere, le jeune Dewaere, chien fou, qu'on appellera ici Pierrot comme il s'appelle dans le film, Pierrot la loose, jeune voyou, suiveur, lumineux, pas bien fini, Pierrot se reçoit un coup de carabine dans les parties, et, de ce coup de feu initial, et peut-être sera-ce là, à nous aussi, notre point de départ, de cette blessure originelle - transpercé, le Dewaere - on part pour un road-movie qui démarre en 1974, dans la France de Pompidou, la France aux fenêtres, rangée, serrée, et Miou-Miou qui sort du rang, d'abord, la première, Miou-Miou, venue du café de la gare qui déboule à l'écran, avec une liberté telle, comme si elle avait envie de crever en direct l'image de la femme, pour lui donner l'image de la vie même, une femme qui aurait aussi le droit d'être égoïste AUTANT QUE LES AUTRES, et de MENER SA PROPRE AFFAIRE, et s'achève, à peine dix ans plus tard, en 1982, lorsque Patrick, face à un miroir, se tire une balle dans la bouche avec la carabine offerte par son pote Coluche qui s'est tiré en Guadeloupe avec sa femme.

On pourrait croire que ça s'achève comme ça, ça serait pratique, pour les besoins des biographes, et les tenants des histoires bien bouclées. Mais l'histoire continue sans doute d'infuser encore aujourd'hui, et de nous poser des questions nouvelles.

Aussi, à partir de ces œuvres, hanté·e·s par elles, nous allons tenter, nous aussi, d'inventer notre propre road-movie. Il aura peut-être davantage des airs de balade, encore que la nostalgie n'est pas mon fort, il y aura sûrement des pannes, des échos de notre France d'aujourd'hui, je ne sais pas bien qui poursuivra qui, si nous poursuivrons Dewaere comme tant de journalistes l'ont suivi, charognards, pour exhumer son mal-être, trouver entre son mal-être et son œuvre des résonnances, ça m'étonnerait, encore que, c'est toujours troublant, de sentir combien les œuvres et les vies fusionnent, à dire le vrai, je sens déjà davantage que c'est eux qui nous poursuivent, et nous donnent envie encore de tailler la route, envie de nous débroussailler les chemins, de couper, prendre la tangente, et sentir, en certains matins, à la Chartreuse, le vent nous prendre.

Marion Aubert, La Chartreuse, 19 mars 2018.

DRAMATURGIES

L'universel

Quand on pense à Patrick Dewaere, on pense à cette incroyable sensibilité, ce trop, cette réactivité incendiaire. Il se donne, cela se sent. On a l'impression parfois qu'il est chez John Casavettes. Mais on pense aussi à l'homme emporté par l'urgence à dire, l'homme aux convictions politiques profondes questionnant sa place dans la société. Tentons par notre poétique, de lui être fidèle et de nous engager aussi en « donnant de l'humain ».

Patrick Dewaere est une mine dramaturgique, un vivier formidable, son charme fou, sa façon de tout prendre à contresens ou à rebrousse-poil sont irrésistibles. Avec un tel phénomène comme étoile filante au-dessus de nos têtes, nous pouvons aller partout et avec beaucoup d'audace. Mais nous ne voulons lui arracher aucun message, aucune charge définitive sur le malheur ou le bonheur.

Sonder l'anticonformisme de DEWAERE

Ce qui est frappant dans sa filmographie, par exemple quand on regarde *Série Noire,* c'est, qu'au delà de la noirceur profonde, on a une sensation de science-fiction. Tout concorde à nous faire croire que l'on est dans un étrange cauchemar entre deux rives, comme dans les limbes. Dans *Les Valseuses*, c'est pareil, c'est à la fois un monde quotidien et en même temps Dewaere et Depardieu y sont des perturbateurs du réel ! Des bombes dans la France conformiste des années 70.

Plus on s'imprègne de la filmographie de Dewaere, plus on est témoin de l'audace de cette génération de metteurs en scène parmi lesquels il a évolué. L'acteur Patrick s'étoffe. Il prend à coeur d'interpréter des personnages antipathiques, des marginaux, d'exploser les cadres conservateurs, de fouiller la représentation de la masculinité, du rapport homme/femme (étriqué dans un schéma patriarcal). Naît Dewaere l'anticonformiste, et cette image de lui nous fait jubiler et nous donne des indices pour créer une dramaturgie puissante et attirante vers laquelle pourrait tendre l'univers de toute la pièce.

Emilie Beauvais et Julien Rocha

Avec Miou-Miou et Depardieu © Les Valseuses (1974), B. Blier

RÉSIDENCES ET MEDIATIONS

En 2015, la Compagnie Le Souffleur de Verre a bénéficié de dispositifs de résidence-laboratoires en Haute-Loire et dans le Puy-de-Dôme (territoires urbains et ruraux). Ces temps de travail ont été jalonnés de médiations (partage du projet artistique et du processus créatif) avec un public mixte (celui qui va au théâtre et celui qui va au cinéma). Nous souhaitons poursuivre cette démarche en nous impliquant auprès des publics scolaires, des associations et des cinémas :

- Proposer les lectures publiques suivies de projections d'œuvre tirées de la filmographie de Dewaere et cela dans les cinémas partenaires.

- Proposer des temps de répétitions, de rencontres pendant nos résidences de création.

- Proposer des ateliers de pratiques artistiques auprès des lycéens ou des étudiants.

Autant de propositions d'échanges et de dialogues avec des publics variés.

Avec Annie Girardot © *La Clé sur la Porte* (1978), Y. Boisset

L'EQUIPE

MARION AUBERT, Autrice

Marion est diplômée du Conservatoire National de Région de Montpellier. En 1996, elle écrit son premier texte pour le théâtre : Petite Pièce Médicament, mis en scène l'année suivante. En 1997 elle fonde la Compagnie Tire pas la Nappe avec Marion Guerrero et Capucine Ducastelle.
Elle répond aussi aux commandes de différents théâtres, metteurs en scène ou chorégraphes, parmi lesquels la Comédie Française, le CDR de Vire, la Comédie de Saint-Etienne, le Théâtre de Sartrouville, le Théâtre du Rond-Point, le Théâtre Am Stram Gram de Genève, le Théâtre du Peuple de Bussang, le Souffleur de Verre, Hélène Arnaud, Benoît Lambert, Philippe Goudard,
Kheireddine Lardjam, David Gauchard, Roland Auzet, Matthieu Cruciani, Emilie Blaser, Alexandra Tobelaim, Marion Levy ...

Son travail d'autrice se réalise le plus souvent dans le cadre de résidences d'écritures (Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, Festival des Théâtres francophones en Limousin, Théâtre de la Tête Noire à Saran, Bibliothèque de Saint- Herblain, Royal Court à Londres). Marion Aubert est intervenante au département d'écriture de l'ENSATT. Elle est aussi membre du comité de lecture du Théâtre du Rond- Point, et membre fondatrice de la Coopérative d'Ecriture initiée par Fabrice Melquiot.
Elle est également comédienne dans ses pièces, mais aussi chez Musset, Lagarce, Ionesco, Lemahieu, Copi, Bégaudeau, sous la direction d'Ariel Garcia-Valdès, Jacques Échantillon, Jean-Marc Bourg, Dag Jeanneret, Jean-Michel Coulon, Philippe Goudard, Marion Guerrero, Cécile Auxire-Marmouget et Matthieu Cruciani, Hélène Arnaud. Ses pièces sont éditées chez Actes Sud-Papiers. Certaines sont traduites en allemand, anglais, tchèque, italien et catalan.
BIBLIOGRAPHIE http://www.tirepaslanappe.com/bibliographie.php

JULIEN ROCHA, Metteur en scène

Il écrit depuis 2009 en direction de la jeunesse et mène des travaux de recherche d'écriture auprès des enfants dans les écoles élémentaires, maternelles et centres de loisirs. De ces ateliers laboratoires sont nés différents textes : *Aglaé au Pays des malices et des merveilles* co-écrit avec Sabine Revillet (Lauréat des Editions du OFF d'Avignon 2015 - Edité chez Librairie Théâtrale/Collection jeunesse). *Jules, le petit garçon et l'allumette* co-écrit avec Sabine Revillet, *Gulliver* co-écrit avec Cédric Veschambre et Pierre-François Pommier (création Festival jeune public Puy-de-Mômes, édition 2009). Ses autres textes portés à la scène par la Compagnie Le Souffleur de Verre : La *Danse rouge de la libellule, Des mots, des mots, des mots - Gertrude - acte VI,* 2004 - production La Comédie de Saint-Etienne. *Martial pour Cécilie*, 2000 - co-écrit avec Cédric Veschambre, projet personnel de sortie d'école de La Comédie de Saint-Etienne.
Formé au Conservatoire National de Région de Clermont-Ferrand puis à l'Ecole de La Comédie de Saint-Etienne, auprès notamment de Eric Vigner, Daniel Girard, Jean-Claude Drouot, SergeTranvouez, Anatoli Vassiliev, Michel Azama, Roland Fichet... co-fondateur avec Cédric Veschambre de la Cie Le Souffleur de verre, il réalise en 2004 sa première mise en scène *Farder (cacher ce qui peut déplaire)* puis *Vals Dabula.* Viennent ensuite *Tentative intime partie 1, Pourquoi n'es-tu pas dans ton lit ?* (Courteline, Feydeau et Labiche). Il passe commande d'un texte à Sabine Revillet sur le principe de l'autofiction, met en scène et interprète *Justin*, théâtre musical et chanté. Il met en place un travail laboratoire à partir de la pièce de Tony Kushner *Angels in America* qui donne lieu à plusieurs works in progress. S'ensuivra *Angels in America Quatuor.* Avec Cédric Veschambre il met en scène *Le Songe d'une nuit d'été,* créé à La Comédie de Saint-Etienne en 2012 et *Le roi Nu* d'Evgueni Schwartz en 2013. Cette même année, il met en espace et interprète la lecture-spectacle *Candide ou le nigaud dans le jardin* d'après Voltaire. Pour La Comédie de Saint-Etienne il met en scène *Enigma Rätsel* d'après Stefano Massini, et répond avec Cédric Veschambre en 2014 à la commande de son dispositif "Itinérance" par *Les gens que j'aime* de Sabine Revillet. En 2016-2017, il créé *Oliver* et *Des Hommes qui tombent* de Marion Aubert d'après Notre-Dame-des-fleurs de Jean Genet. Membre de l'Ensemble Artistique de La Comédie de Saint-Etienne jusqu'en 2016.

ÉMILIE BEAUVAIS, Dramaturge

Après des études de Lettres, deux années au conservatoire de Tours et trois ans à l'École du Centre Dramatique de Saint-Étienne (1999- 2002), elle est permanente une année au C.D.N. de la même ville sous la direction de François Rancillac et Jean-Claude Berruti. Elle co-fonde le théâtre La Querelle avec lequel une vingtaine de créations verront le jour jusqu'en 2012. Elle travaille notamment avec Cédric Veschambre et Julien Rocha de La Compagnie Le Souffleur de Verre, le collectif des Lucioles et surtout Pierre Maillet, Arnaud Pirault et le Groupenfonction, Sandra Rebocho, Bruno Geslin, Claude Guerre pour France Culture, Serge Tranvouez, Matthieu Cruciani, Marijke Bedleem, Julien Geskoff, Pierre-François Pommier, Béatrice Bompas.

Elle écrit aussi des pièces pour différentes compagnies, anime des stages et est professeur au conservatoire d'Angers puis de Nantes depuis 2011. Elle rejoint la compagnie Möbius-Band en 2013 pour les projets de lectures publiques.

CLÉMENT DUBOIS, Scénographe

Après un cursus en arts appliqués, un BTS Design d'espace, de multiples expériences en théâtre de rue et en tant que comédien, je décide de réaliser mes propres scénographies.

Lors d'un stage de construction de décors encadré par Alain Picheret, décorateur et gérant de l'Atelier Artifice, je rencontre Jean-Claude Gal, directeur artistique du Théâtre du Pélican. Ce dernier me confie mes premières créations : *Des Murs hauts comme des ogres* (2012), puis *La Vie comme un mensonge* (2013).

Pascale Siméon, metteure en scène de la Cie Ecart Théâtre et professeur d'art dramatique au Conservatoire à rayonnement régional Emmanuel-Chabrier, fait ensuite appel à moi (*L'Autre chemin des dames*/2014 ; *Projection privée*/2015) ; puis c'est au tour de Martin Mallet, metteur en scène de la Cie Simple Instant, de me faire confiance (*Hamlet machine*/2015 ; *Gaspard*/2017).

Par ailleurs, j'ai assisté les scénographes Samuel Poncet (*Corps et âmes*/Théâtre du Pélican/2015) et Cervane Bouillard (*Les Anatolies*/Cie DF/2012/2013/2014).

Scénographe, je suis également constructeur, machiniste et accessoiriste pour plusieurs compagnies et théâtres d'Auvergne – le Centre Lyrique Clermont-Auvergne dirigé par Pierre Thirion-Vallet, La Cour des Trois Coquins, la Compagnie Dominique Freydefont –, ainsi que sur certains événements culturels, comme le festival Vidéoformes.

Ce parcours éclectique nourrit aujourd'hui mon travail de scénographe/décorateur et structure l'esprit dans lequel je l'envisage : toujours agir en équipe et sans cesse questionner cette relation particulière entre l'artiste, le public et l'espace qui les réunit.

MARGAUX DESAILLY, Comédienne

Margaux Desailly se forme au théâtre en cycle d'orientation professionnelle au conservatoire régional de Rennes entre 2011 et 2014 avec Daniel Dupont, son professeur. Au cours de ces trois ans, elle a l'occasion de travailler avec Pierre-Alain Chapuis, Pierre-François Garel, Anne Fischer, André Markowicz ou encore Marie Payen.

Elle obtient en 2013 son diplôme d'étude théâtrale. Parallèlement, elle participe en 2011 et 2012 au projet européen The Generosity Experience : projet qui lui donne l'occasion de se former pendant un an au théâtre sensoriel (Theatro de los Sentidos) puis de participer à la création du spectacle *Between* us mis en scène par Enrique Vargas. Ce spectacle regroupe quarante comédiens de pays européens divers et se joue en France, au Danemark, en Belgique et en Slovénie pendant l'été 2012.

Elle intègre en 2014 l'École de la Comédie de Saint-Étienne (promotion 27) dont elle sort avec le diplôme national supérieur professionnel de comédien en juin 2017 et où elle a notamment l'occasion de se former auprès de Guillaume Beguin, Émilie Capliez, Mathieu Cruciani, Marcial Di Fonzo Bo, Alain Françon, Pierre Maillet, Travis Preston, Aristide Tarnagda et Cyril Teste. À sa sortie elle travaille avec Laurent Fréchuret, Mathieu Heyraud, Pauline Laidet, Arnaud Meunier et Victor Thimonier.

FABRICE GAILLARD, Comédien

Fabrice Gaillard nait et passe son enfance à Chanceaux-sur-Choisille en Touraine d'où lui sort malgré lui cette douceur Angevine. Angers ville qu'il affectionne, jeune acteur il y passera un an de formation théâtrale avec C. Yersin, directeur du CDN où il reviendra quelques années plus tard pour y créer un spectacle avec D. Girard.

Tours les quais de la Loire. Tours pour Fabrice, c'est les ateliers théâtre, la boxe, Jean-Laurent Cochet, la boxe, le lycée et l'option théâtre, la boxe, la troupe du théâtre de L'Ante et la rencontre de différents publics, la boxe, l'improvisation, la boxe mais surtout Monique Fabre et son conservatoire de Région, 3 ans avec Monique pour s'ouvrir sur le jeu, la détente dans le jeu, jouer avec l'autre jouer à être un autre, jouer à être, jouer, jouer. Merci Monique d'avoir ouvert des portes et permis à Fabrice de se retrouver à Saint-Etienne à l'école supérieure de Théâtre au coeur du CDN, il y passera 3 ans mais il reviendra régulièrement y travailler avec entre autre J-C. Berrutti, A. Vassiliev, E. Masset, A. Tardy... Saint-Etienne, c'est aussi des rencontres artistiques S. Tranvouez avec qui il va collaborer en tant qu'acteur plus de dix ans sur des ateliers de recherches, des spectacles, des laboratoires sur Paris et un peu partout où cela sera possible. C'est aussi C. Veschambre et J. Rocha, ils feront partie du même collectif - Le Souffleur de Verre- et monteront différents spectacles essentiellement en Auvergne. Saint-Etienne permet également à Fabrice de rencontrer Béatrice Courtois, ils se retrouveront sur les mêmes plateaux de théâtre avec entre autre F. Esnée, ils auront aussi l'occasion d'être un regard l'un pour l'autre sur le spectacle *La vase* de E.Ionesco, *Les grand transparents* (spectacle surréaliste) et sur *Fantomette*. De regard à œil, ils finiront ensemble avec sur et dans leurs bras une fille Lou, leur grande création de l'année 2008.

Mais comme les voyages forment la jeunesse Fabrice aime, travaille pour jouer, en Bretagne avec P. Tisson, en Normandie avec M. Lettuvier, à Grande-Synthe avec M. Leroy, en Suisse avec N. Granovski, à Bruxelles avec B. Mounier et L. Nabulsi, à Dunkerque avec S. Boucherie, à Nouméa avec A. Ankaert, à Paris avec A. Nozière (ils créeront trois spectacles), mais également Estelle Savasta à Cavaillon, Christophe Moyer à Harnes, Thomas Piasecki à Bethune mais aussi Bordeaux, Pau, Le Mans, Lyon, Grenoble, Laval, Orléans, Avignon, Amiens... enfin là où c'est possible de défendre un propos artistique, dans une petite ville ou une capitale, un petit ou un grand théâtre. Mais aussi et toujours encore la Boxe.

JOHANNA NIZARD, Comédienne

Après des années au Conservatoire de Nice dans la classe de Muriel Chaney, elle rentre à L'ERAC, ce qui lui donnera l'occasion de travailler avec Michel Duchaussoy, Guy Tréjean, Jean Marais, Jacques Seiler, Dominique Bluzet...

Au théâtre, elle joue Shakespeare, Goldoni, Sarraute, Brecht, Marivaux, Schnitzler, Feydeau, Aragon, Schiller, Montherlant, Duras, Fosse, Dario Fo, Rémi De Vos, Marion Aubert, Laurent Mauvignier...Elle travaille sous la direction de Jacques Lassalle, Philippe Calvario, Éric Vigner, Mathieu Genet, Marion Lévy, Marion Guerrero, Othello Vilgard.. On l'a vu notamment au côté de Micha Lescot dans *Sextett* de Rémi de Vos, joué au Rond-Point en 2009 mise en scène d'Éric Vigner et elle est dirigée par Thomas Blanchard dans *Fumiers*, au Rond-Point en septembre 2016.

Elle tourne dans des téléfilms sous la direction de Yamina Benguigui *Aïcha*, avec Joyce Bunuel et Arnaud Mercadier pour TF1 dans la série *Clem* au coté de Victoria Abril, et dans *L'Île aux femmes* pour France 3 sous la direction d'Éric Duret.

Au cinéma, elle joue pour Michel Hazanavicius *Les Infidèles*, Éric Besnard *Mes héros*, Leos Carax *Holy Motors*, Julien Petit *Les Figures* et *Anna et Otto*, et dernièrement on a pu la voir dans *L'Effet Aquatique* de Solveig Anspach.

En parallèle, elle réalise un court-métrage *Loin d'eux*, d'après le premier roman de Laurent Mauvignier. Elle met en scène *Le Mensonge* de Nathalie Sarraute, *Sur la grand-route* et *Le Chant du cygne* de Tchekov, et *Si ça va, Bravo* de Jean-Claude Grumberg.

Depuis plusieurs années elle participe aux fictions de France Culture et France Inter.

CEDRIC VESCHAMBRE, Comédien

Formé au Conservatoire National de Région de Clermont-Ferrand, puis à l'Ecole de La Comédie de Saint- Etienne - CDN. Co-fondateur et co-responsable de la Compagnie Le Souffleur de Verre depuis 2003. Membre de l'Ensemble Artistique de La Comédie de Saint-Etienne.

MISE EN SCÈNE *Des hommes qui tombent* de Marion Aubert d'après *Notre-Dame-des-Fleurs* de J. Genet - 2017, *Saleté* de R. Schneider - 2017, La Comédie de Saint-Etienne , *Les gens que j'aime* de Sabine Revillet – Création La Comédie Itinérante de Saint-Etienne, *Le roi nu*, d'après E. Schwartz – Création Les Estivales de La Bâtie d'Urfé / Coprod. La Comédie de Saint-Etienne / CG de la Loire, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare – Création La Comédie de Saint-Etienne, *Jules*, le *petit garçon et l'allumette*, de S. Revillet et J. Rocha (jeune public) – Création Opéra Théâtre de Saint-Etienne, *Gulliver* d'après J. Swift (jeune public) – Création C. Culturel de Volvic, *Derniers remords* – Cournon d'Auvergne, Théâtre d'Aurillac, La Comédie de Clermont-Ferrand, *Oncle Vania* d'A. Tchekhov – lecture-spectacle , *La danse rouge de la libellule* de J. Rocha – Création La Comédie de Clermont-Ferrand , *La pluie d'été* de M. Duras – Création La Comédie de Saint-Etienne, *Histoire idiote avec un début et un début* – Création La Comédie de Saint-Etienne, *Cosi fan tutte,* opéra de Mozart (assistanat à la mise en scène de P. Thirion-Vallet) – Orchestre d'Auvergne.

INTERPRÉTATION Il commence à jouer avant sa sortie de l'Ecole de La Comédie de Saint-Etienne, et interprète de nombreux rôles notamment pour la Compagnie Le Souffleur de Verre, dont *Gulliver, Angels in America, Le roi nu, Candide ou le nigaud dans le jardin, Les gens que j'aime, Dewaere – La philosophie du premier pas* sous la direction de Julien Rocha. En 2015 il est dirigé par Arnaud Meunier pour *Retour au désert*, de B-M Koltès – Création La Comédie de Saint-Etienne. En 2017 il sera Divine dans *Des hommes qui tombent,* de Marion Aubert d'après *Notre-Dame-des-Fleurs* de Jean Genet.

CONTACTS

RESPONSABLES ARTISTIQUES

Julien Rocha et Cédric Veschambre
Tél. 06 61 19 39 35
Email : julien.rocha63@gmail.com

PRODUCTION DIFFUSION

Marion Galon
Tél. 07 86 55 81 26
Email : marion.souffleur@gmail.com

ADMINISTRATION

Email : ciesouffleur@hotmail.com

Compagnie Le Souffleur de verre
Email : ciesouffleur@hotmail.fr
Site : http://souffleurdeverre.fr/web/
36 rue de Blanzat
63100 Clermont-Ferrand
Siret 450 270 640 00037
Licence 2-1061089 / 3-1061090
APE 9001Z

CREDITS
Affiche / Graphisme Jérôme Pellerin - www.jerome-pellerin.com ©
Logo / Fanny Reuillard - Caravane de l'image ©

La Compagnie Le Souffleur de Verre est conventionnée avec le Ministère de la Culture/Drac Auvergne-Rhône-Alpes et La Région Auvergne-Rhône-Alpes. Elle est soutenue pour ce projet par le Conseil départemental du Puy-de-Dôme. **Elle est Artiste Associée au Caméléon (63), scène labellisée pour l'émergence et la création en Auvergne-Rhône-Alpes 2020/2022.**